

De la grâce sous la pression

Quelque part entre Dortmund et Madrid, la conversation portait sur les grands joueurs et leurs caractéristiques. Alex Ferguson était assis en face de moi dans l'avion et nous chantions tous deux les louanges de Lionel Messi du FC Barcelone. En réponse à mes commentaires sur le courage de l'Argentin – sa volonté d'aller vers les adversaires avec le ballon, quel que soit le nombre de fois où il recevait des coups, Alex a bien résumé la situation quand il a dit: «Tous les grands joueurs sont courageux.» Quand on y pense, c'est une vérité propre au sport. Qu'il s'agisse d'Andrés Iniesta passant derrière les défenseurs ou Xavi orchestrant le jeu dans un milieu de terrain surpeuplé, les grands talents font preuve, pour reprendre les termes d'Ernest Hemingway, «de grâce sous la pression». Quand Lionel Messi a hypnotisé toute la défense de Real Madrid avec son but inscrit au terme d'une action personnelle lors du match aller de la demi-finale de la Ligue des champions de l'UEFA, il n'a pas seulement démontré son génie mais également son immense bravoure. Entraîneurs et arbitres ont également besoin de courage mais, dans leur cas, il s'agit d'un courage de type moral plutôt que de type physique.

Dans le match à élimination directe entre le FC Arsenal et le FC Barcelone à Londres, l'équipe locale a renversé un score déficitaire à la mi-temps pour s'imposer 2-1. D'après l'observateur technique de l'UEFA, Gérard Houllier, un coaching audacieux qui incluait le recours à un bloc défensif aventureux, évoluant très haut dans le terrain, a fait pencher la balance en faveur des «Gunners». «Le coaching efficace d'Arsène Wenger a influencé le jeu et le résultat», a signalé Gérard dans son rapport à l'UEFA.

Alex Ferguson a pris un risque d'un type différent quand il a effectué neuf changements dans la composition initiale de son équipe de Manchester United pour le match retour de la demi-finale contre le FC Schalke 04. Il l'a fait afin de protéger ses joueurs vedettes en vue du match décisif de Premier League contre le FC Chelsea le week-end suivant. On a dit que la fortune souriait aux audacieux et le patron d'United a connu le succès cette semaine-là aussi bien sur le plan européen que sur le plan national.

Lors d'une récente présentation à une nouvelle génération d'arbitres talentueux de l'UEFA, je leur ai rappelé qu'une des clés de leur succès était de connaître la différence entre un tackle correct, une faute, un plongeon et une chute. Tout comme un interprète doit connaître les nuances de la langue, l'arbitre doit être familiarisé avec les subtilités du football. Mais l'appétit à lire le jeu n'est pas suffisante – le véritable test est celui du courage. L'homme au sifflet est-il capable de prendre les grandes décisions, sans parti pris et sans s'inquiéter des conséquences? C'est l'épreuve de vérité.

Les Espagnols ont un magnifique proverbe que j'ai utilisé en de nombreuses occasions: «Parler de taureaux n'est pas la même chose que d'être dans l'arène». Beaucoup parlent de bon football mais ce sont les joueurs vedettes, les entraîneurs et les arbitres qui se produisent dans l'arène du football. Là où sont prises des décisions, où sont traitées les critiques, où est gérée l'adversité et où l'on fait face à des attaques agressives, l'élite du football doit avoir des tripes pour faire preuve de «grâce sous la pression».

Andy Roxburgh,
Directeur technique de l'UEFA

Lionel Messi, joueur du match lors de la finale de la Ligue des champions de l'UEFA à Wembley, un joueur d'une immense bravoure.



Sommaire

| | |
|---|----|
| L'interview du Technician: Holger Osieck | 2 |
| Licence Pro: Une nouvelles dimension | 6 |
| Les dessous du but contre son camp | 10 |
| Chapeau bas Pep, Patrice, André et Albert | 12 |

L'interview du Technician

Par Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA

L'entraîneur allemand Holger Osieck a un parcours international. Après avoir joué notamment à Schalke, Mulheim et aux Vancouver Whitecaps, il devient l'entraîneur de son ancien club canadien. De retour en Allemagne, il rejoint Franz Beckenbauer en qualité d'entraîneur assistant de l'équipe nationale allemande. Cette entreprise est couronnée de succès puisque l'équipe remporte la Coupe du monde 1990 en Italie, à l'issue d'une finale contre l'Argentine. Son partenariat avec le «Kaiser» continue la saison suivante à Marseille avant que Holger Osieck accepte un poste en solo à la tête du VfL Bochum (Allemagne). Suivent deux mandats en Turquie pour le SK Fenerbahçe et Kocaelispor – avec lesquels il remporte la coupe –, intercalés avec son premier engagement chez les Urawa Red Diamonds, au Japon. Il y retournera ensuite en 2007 et gagnera avec ce club la Ligue des champions de l'AFC.

Au niveau international, il est sélectionneur de l'équipe nationale du Canada entre 1999 et 2003 et remporte avec elle la CONCACAF Gold Cup en 2000. Quittant les terrains pendant quelques années, Holger Osieck devient directeur technique de la FIFA jusqu'à la Coupe du monde 2006, à l'issue de laquelle il retourne entraîner les Reds au Japon.

Actuellement, ce natif de Duisbourg est entraîneur principal de l'équipe nationale d'Australie, avec laquelle il a pris un excellent départ en arrivant en finale de la

Coupe d'Asie 2011 (l'Australie a perdu 0-1 contre le Japon lors des prolongations) et en obtenant d'excellents résultats annexes, comme cette victoire 2-1 sur l'Allemagne à Mönchengladbach.

Ce technicien international connu pour son caractère fort et sa vision du football, au bénéfice d'une large expérience et très respecté par ses collègues, est...

Holger Osieck

En qualité d'entraîneur principal de l'équipe d'Australie, quelles ont été vos sensations lorsque vous avez battu l'Allemagne récemment à Mönchengladbach en match amical?

Naturellement, c'est une sensation particulière lorsqu'on joue contre son propre pays, mais d'un autre côté, c'était un grand défi pour moi. En tant que professionnel, il faut s'engager pleinement, car on a une responsabilité vis-à-vis de ceux qui nous emploient. Après la Coupe du monde en Afrique du Sud, le public australien n'était pas satisfait. Ce match était donc une excellente occasion de regagner un peu de fierté après la lourde défaite subie face à la sélection de Jogi Löw à Durban. Nous ne voulions pas seulement gagner: nous voulions aussi bien jouer. Et nous l'avons fait en prenant l'initiative chaque

fois que c'était possible. Le résultat a clairement vexé nos adversaires et a confirmé que l'équipe d'Allemagne n'aime pas perdre.

Votre équipe est composée de joueurs qui appartiennent à des clubs du monde entier. Comment procédez-vous concrètement en termes de recrutement et de préparation?

Il y a deux aspects à cette activité. Le premier est l'utilisation d'Internet pour des informations de base, comme

Holger Osieck et Berti Vogts, les deux assistants avec leur entraîneur en chef Franz Beckenbauer lors de la Coupe du monde 1986.



Bongarts/Getty Images



Holger Osieck présente le rapport technique de la Coupe du monde 2006 lors du Symposium international à Berlin en 2006.

les matches disputés, les buts marqués, les blessures, etc. Il y a ensuite le contact direct. Je suis régulièrement en contact avec les joueurs, soit par écrit, soit par téléphone. Je voyage également beaucoup pour les voir jouer et parler avec leurs entraîneurs. Cette procédure s'applique non seulement aux joueurs réguliers de notre équipe mais aussi aux joueurs du cadre élargi. Nous avons invité 25 recruteurs à un camp en Allemagne; ce sont eux qui nous aident à dénicher de nouveaux talents à travers l'Europe, à tous les niveaux. Au début, je connaissais une vingtaine de joueurs, mais maintenant, j'ai des contacts personnels avec une centaine de footballeurs. Bien sûr, nous étudions le championnat australien; deux joueurs de notre effectif proviennent d'ailleurs de cette source.

Vous avez dirigé les équipes nationales du Canada, d'Allemagne (en tant qu'entraîneur assistant aux côtés de Franz Beckenbauer) et à présent d'Australie. Quelles sont les qualités qu'un entraîneur national doit avoir et quelles sont les leçons les plus importantes que vous avez apprises au sujet de la gestion d'une équipe au niveau international?

Premièrement, l'Australie a aujourd'hui des attentes très différentes que par le passé. L'équipe a participé aux deux dernières Coupes du monde et elle veut continuer à jouer à ce niveau. Je m'identifie bien à cet esprit. Bien sûr, la qualification sera plus difficile à présent que nous sommes dans la zone asiatique. Après une Coupe du monde, des changements doivent être apportés, pour diverses raisons, et nous sommes donc en phase de restructuration et de réorganisation. Je suis pleinement engagé dans cette procédure. Lors de la Coupe d'Asie 2011, seuls onze joueurs de l'équipe avaient participé à la Coupe du monde en Afrique du Sud. Une grande transition s'amorce au sein de l'équipe nationale, mais je participe également à la prochaine phase de développement, en collaboration avec mes collègues chargés du développement technique au sein de l'association.

Concernant les leçons que j'ai apprises, je dirais qu'un entraîneur doit cerner rapidement la mentalité des joueurs.

En équipe nationale, naturellement, ce n'est pas la même chose qu'au sein d'un club, où il y a parfois des différences culturelles importantes. Cependant, au début de mon mandat, j'ai dû m'adapter à la mentalité australienne. Mon premier défi a été de gagner le respect des joueurs et de faire passer mes idées. Bien entendu, si vous gagnez et que les débuts se passent bien – comme se retrouver en finale de la Coupe d'Asie et remporter des matches amicaux importants –, ça aide. Bizarrement, nous avons disputé onze de nos douze premiers matches à l'extérieur. Le moral était excellent, ce qui m'a aidé à imposer le style que je voulais mettre en place. Parfois, en tant qu'entraîneur, il faut faire des concessions, mais cette fois-ci, j'ai pu avancer rapidement. Nous avons essayé d'être offensifs en milieu de terrain et créatifs à l'avant; nous avons d'ailleurs quelques très bons joueurs qui ont les qualités nécessaires pour se distinguer sur la scène internationale.

Des directives pour le capitaine australien Lucas Neill lors d'un match de la Coupe d'Asie en janvier 2011.



Vous avez remporté la Ligue des champions de l'AFC avec le club japonais Urawa Red Diamonds en 2007. Comment décririez-vous le niveau d'une compétition asiatique d'élite?

Je ne suis pas sûr que ce soit judicieux de faire la comparaison avec la Ligue des champions de l'UEFA car la compétition asiatique a son propre caractère. Il faut aussi se rappeler que l'Asie est vaste et qu'il y a donc de grandes différences en termes de niveaux et de types de football. Ce que cette expérience m'a enseigné, c'est qu'il était très difficile de gagner, en partie en raison des conditions et des approches différentes des matches. De nombreux éléments entraînent en ligne de compte: les déplacements, le décalage horaire, l'hébergement, le climat, etc. Le Japon et la Corée, par exemple, ont atteint le niveau international d'élite.

Quel a été le moment le plus fort de votre carrière d'entraîneur?

Gagner des titres, c'est important pour un entraîneur et j'ai eu la chance d'en gagner quelques-uns, mais je me suis toujours considéré comme un enseignant et mon but était de construire une équipe conforme à ma

philosophie. La meilleure sensation, c'est de réussir, ce qui vous permet également de grimper sur l'échelle de votre carrière. Le public n'est pas conscient des efforts que vous accomplissez et de la satisfaction que vous obtenez si vous améliorez votre position dans le jeu. Remporter la Coupe du monde avec Franz et l'Allemagne était un moment unique. Gagner la Gold Cup avec le Canada était également un grand moment, surtout si l'on considère la taille et le pedigree d'adversaires tels que le Mexique et les Etats-Unis.

Lorsque vous étiez directeur technique de la FIFA, étiez-vous impressionné par le développement général du football dans le monde?

Si je me replonge dans cette période, mon mandat à la FIFA a constitué pour moi une excellente occasion d'étudier tous les tournois internationaux et de voir apparaître de nouveaux joueurs, comme Messi parmi les jeunes stars argentines. S'agissant du développement global, chaque pays a accompli de grands efforts pour améliorer la qualité des jeunes joueurs et des entraîneurs. La formation des entraîneurs a définitivement fait un pas

perdant uniquement la finale, lors des prolongations. Quelle est votre analyse de ce tournoi et comment le compareriez-vous à l'EURO?

C'était un tournoi intense. Par exemple, nous avons rencontré la République de Corée lors de la phase de groupes et ce match a été rapide, flexible, avec de nombreuses permutations. C'était une expérience très difficile et je dirais sans parti pris que le Japon, la République de Corée et l'Australie auraient les qualités requises pour disputer l'EURO. Nous avons rencontré de nombreuses équipes européennes, certes au cours de matches amicaux, mais nous n'avons perdu aucun match. Nous avons battu la Pologne, la Suisse et l'Allemagne, donc nous pensons que nous aurions notre place à leurs côtés. Concernant la Coupe d'Asie, c'était une expérience très enrichissante pour nous, en particulier car il fallait nous adapter à un nouvel environnement. J'ai appris à mieux connaître nos joueurs au cours de ce tournoi, et j'ai rencontré de nouveaux styles de jeu, relevé de nouveaux défis. Nos joueurs ont souffert pour atteindre la finale contre le Japon, et j'en ai beaucoup appris sur le caractère des footballeurs australiens.

Vous avez souvent travaillé pour l'UEFA en tant qu'observateur de la Ligue des champions. Quelle est votre opinion sur les compétitions interclubs européennes d'élite?

La Ligue des champions est l'apogée, il n'y a rien au-dessus. Les meilleurs joueurs du monde y sont présents et, parce qu'elle met en scène les plus grands clubs, c'est la compétition qui nous montre les tendances principales du football. Selon moi, cette compétition est plus importante que les tournois internationaux qui ont lieu seulement tous les quatre ans. Les clubs travaillent tous les jours avec les joueurs, ce qui représente un grand avantage quand on veut développer un style de jeu. La Ligue des champions est la compétition parfaite.

Comment décririez-vous votre style de management?

Au fil des années, vous développez votre manière de travailler. Quand vous êtes un jeune entraîneur, vous voyez les choses différemment. Vous vous heurtez à plusieurs obstacles, puis vous réalisez que c'est douloureux. Alors vous vous adaptez. Pour moi, la communication est importante, mais je n'aime pas que les gens essaient de m'exploiter. J'aime la structure et l'ordre, sans être strict en matière de discipline. Je suppose que vous pourriez dire que je suis dur, car il faut être solide lorsqu'on prend la direction d'une équipe professionnelle en tant qu'entraîneur. Pour que les choses fonctionnent, il faut donner une direction aux joueurs, ce qui signifie qu'on doit avoir un objectif et être déterminé. Je n'aime pas quand des joueurs individuels se considèrent plus importants que le collectif. Si vous avez des joueurs de grande qualité qui se sacrifient pour l'équipe, alors vous avez une formule gagnante.

Qu'aimez-vous le moins dans le football actuel?

Aujourd'hui, les jeunes joueurs arrivent avec leur agent et ne font pas évaluer leurs performances précisément. Ils viennent avec une fausse idée de leur valeur, ce



Hassenstein/Bongarts/Getty Images

Séance d'entraînement à St-Gall avant un match amical Suisse-Australie en septembre 2010.

en avant, ce qui se reflète dans la progression du football d'élite, dans le monde entier.

En qualité de membre de l'équipe technique de la FIFA lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud, quelle était votre opinion concernant les tendances techniques?

J'ai observé un certain nombre de tendances, notamment l'utilisation de milieux récupérateurs et le recours à un seul attaquant en pointe. En règle générale, les entraîneurs semblent plus flexibles et remanient davantage le jeu de l'équipe, en termes de structure ou d'approche. La rapidité, alliée à la qualité technique, était particulièrement remarquable, tout comme la vitesse de transition, les contre-attaques (même suite à un coup de coin) représentant une caractéristique significative des équipes qui se sont imposées en Afrique du Sud, comme en Ligue des champions de l'UEFA d'ailleurs.

Vous avez mené une campagne couronnée de succès lors de la Coupe d'Asie au Qatar cette année, en vous classant premier de votre groupe et en



Hassenstein/Bongarts/Getty Images

Holger Osieck encourage ses joueurs australiens contre la Suisse pendant qu'Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur de l'équipe suisse, s'est levé pour observer le jeu.

qui crée un contexte négatif avant qu'ils puissent développer leur potentiel. C'est un problème réel dans le jeu moderne, et les entraîneurs doivent l'aborder s'ils souhaitent que des progrès soient accomplis.

En tant qu'ancien joueur de Schalke 04, êtes-vous surpris par son succès en Ligue des champions cette saison?

Oui, j'ai été surpris, car c'est la première fois dans l'histoire du club qu'il est allé aussi loin dans ce tournoi prestigieux. J'ai été vraiment impressionné par ses performances contre l'Inter en quart de finale. C'est un club

passionné, avec une longue histoire et un soutien incroyable. Les supporters ont un vrai rapport avec l'équipe. C'est une des raisons pour lesquelles Raul a été invité dans le public récemment: il s'agit d'une tradition symbolique particulière à Schalke.

Y a-t-il quelque chose que vous changeriez dans le football d'aujourd'hui?

Voyons... Ce n'est pas un problème nouveau, mais je suis toujours choqué quand j'entends parler de hooliganisme. Je sais que les gouvernements ont déjà fait beaucoup. Néanmoins, c'est un sujet qui doit constamment être remis à l'ordre du jour. Quand on entend que des supporters (mais peut-être n'est-ce pas le bon terme) menacent des joueurs s'ils ne produisent pas des résultats, le football devrait se défendre contre ce genre de comportement. Nous savons que la société est en pleine mutation, mais le football ne doit jamais accepter la violence, sous quelque forme qu'elle se présente, ni dans le jeu ni autour du jeu. ●

Holger Osieck brandit le trophée après avoir conduit le club d'Urawa Red Diamonds à la victoire en Ligue des champions de l'AFC.



Getty Images

Licence Pro: une nouvelle dimension

La moitié des entraîneurs qui ont participé à la phase à élimination directe de la Ligue des champions de l'UEFA 2010-11 ne travaillaient pas dans leur pays d'origine. Ce constat, qui semble anecdotique, est en réalité un indicateur sérieux du fait qu'une expérience au niveau international devient de plus en plus importante dans le football d'élite moderne. En mai dernier, l'UEFA a franchi une étape importante pour l'ajout d'un volet international aux cours de formation des entraîneurs en organisant un projet pilote d'échange pour les candidats à la licence Pro de trois de ses associations membres.

Les objectifs de ce projet ont été énoncés dans notre numéro précédent. A titre de rappel, ces objectifs sont d'offrir aux candidats à la licence Pro des occasions d'échange international de connaissances, de promouvoir l'accès direct aux tuteurs et aux contenus de l'UEFA dans le cadre

Les participants du cours pilote pour les candidats à la licence Pro à Nyon.

des processus de formation et d'offrir l'engagement de l'UEFA, à titre de soutien synonyme de valeur ajoutée, dans les cours de licence Pro organisés par les associations nationales. Le cours pilote qui s'est tenu à Nyon était l'occasion de tester la viabilité du projet et de procéder à des ajustements concernant le contenu et la logistique d'un événement plutôt complexe.

Les premières équipes de candidats à la licence Pro (menées par leurs directeurs de la formation des entraîneurs) provenaient de République tchèque, de Pologne et d'Ecosse. Les compétences linguistiques représentaient donc un élément essentiel et, parmi les inquiétudes inévitablement liées à tout nouveau projet, on comptait la barrière de la langue. S'agissant du contenu du cours, cette barrière a été levée par la traduction simultanée dans l'auditoire et par la présence d'interprètes sur le terrain au stade de Colovray, près du siège de l'UEFA, où les séances pratiques se sont déroulées. Mais l'un des autres objectifs





A l'heure de la théorie.

de l'événement était de promouvoir l'échange informel de connaissances, et c'est là que la barrière de la langue pouvait constituer un obstacle. L'anglais a été adopté de manière générale comme langue la plus pratique pour la communication internationale et de nombreux candidats sont rentrés dans leur pays avec le désir d'améliorer leurs compétences linguistiques, car ils ont réalisé que ces dernières peuvent constituer un atout indéniable en terme d'avancement de carrière.

Le cours pilote a également permis de tester la structure de l'événement; il a été organisé sur quatre jours sous la supervision d'un «directeur de cours», en l'occurrence l'ancien sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, Howard Wilkinson, qui a assisté le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, dans la transmission du contenu.

La séance d'ouverture a pris la forme d'un débat sur le profil de l'entraîneur d'élite dans le jeu moderne et sur les qualités dont il doit faire preuve. A cet égard, l'un des aspects fondamentaux du cours pilote a été la discussion entre Howard Wilkinson et Gareth Southgate, le défenseur



aux 57 sélections (y compris une Coupe du monde et deux EURO), qui, après 504 matches au sein du championnat anglais, a été rapidement propulsé du poste de joueur à celui d'entraîneur du FC Middlesbrough en 2006. Lorsqu'il a pris la parole en face de ses éventuels futurs collègues au niveau Pro, il n'a rien caché des difficultés qu'il a rencontrées. Sans trop dévoiler ce qu'il a expliqué en petit comité, Gareth Southgate a souligné que le passage rapide si prestigieux du terrain au banc peut donner une impression complètement faussée de la réalité de ce changement de fonction. Il a énuméré de nombreuses situations qu'un entraîneur ou un sélectionneur doit être bien équipé pour pouvoir affronter. Et il a admis que dans ces cas particuliers, il aurait été judicieux qu'il dispose d'un meilleur bagage éducatif et d'une plus grande expérience avant de se retrouver contraint de faire face à certaines difficultés inhérentes à la fonction d'entraîneur dans le jeu moderne.

Cette intervention a constitué un point de départ idéal pour poser aux candidats à la licence Pro un certain nombre de questions liées à la fonction d'entraîneur. Par égards pour le travail d'équipe, les questions se sont limitées à onze, mais elles étaient percutantes en termes de remise en cause de la motivation et de l'engagement des candidats pour une profession très prenante. Comme Howard Wilkinson l'a souligné lors de la dernière journée: *«Il n'y a pas de honte à vous regarder dans le miroir, à admettre que vous ne vous voyez pas à un poste aussi exigeant et à vous demander si vous ne vous épanouiriez pas mieux dans une autre fonction.»*

Mentionner le fait qu'une autre séance était consacrée à la gestion de crise pourrait véhiculer l'impression

que ce cours avait une vocation alarmiste. Or il n'en était rien. L'objectif était de préparer les candidats à la licence Pro à la réalité de la gestion au niveau de l'élite, c'est-à-dire dans un environnement où le mot «crise» est en permanence dans le discours des médias. La capacité à gérer une crise et à s'adresser aux médias est, qu'on le veuille ou non, un outil essentiel de la panoplie de survie de l'entraîneur. Une autre séance interactive était donc consacrée à la définition d'une «crise» dans le football et à la nécessité de localiser et de traiter le genre de crises qui peuvent avoir un impact négatif sur l'ambiance dans les vestiaires et sur les performances de l'équipe.

S'adresser aux médias demande des compétences d'une nature légèrement différente. Dans ce domaine – comme sur le terrain –, un candidat qui dispose d'une certaine expérience des médias en tant que joueur d'élite doit néanmoins s'adapter à une situation dans laquelle, en tant qu'entraîneur et leader d'une équipe, ses paroles (et sa manière de les exprimer) ont un impact plus large et ne sont pas interprétées comme l'opinion d'un joueur individuel. Certains candidats ont été soumis à un test face à une caméra et les séquences ont ensuite été visionnées et analysées en termes de langage corporel et de choix des mots. Comme Arsène Wenger le dit souvent: *«Le visage de l'entraîneur est souvent le miroir de la santé de l'équipe.»*

Tous ces éléments étaient intégrés dans la partie «gestion», qui était bien sûr contrebalancée par de solides thèmes pratiques. Chaque après-midi, des séances d'enseignement pratique étaient organisées au stade de Colovray, qui ont culminé en un match entre les candidats tchèques et les

Le Président de l'UEFA, Michel Platini, s'est rendu au stade de Colovray pour y assister à une séance pratique.





Après la théorie, la pratique
sur le terrain de Colovray.

Écossais, qui, pour la petite histoire, s'est soldé par une victoire 1-0 des candidats écossais.

Il s'est trouvé que ce cours pilote coïncidait avec les demi-finales retour de la Ligue des champions, ce qui a offert aux candidats la possibilité de suivre les rencontres FC Barcelone – Real Madrid et Manchester United – Schalke 04 sur écran géant au siège de l'UEFA – même si la retransmission télévisée ne vaut pas la présence dans le stade en termes d'évaluation technique d'un match – et de procéder à des analyses de match, qu'ils ont présentées à leurs collègues le lendemain. Cet exercice intéressant a donné aux participants une bonne idée des sensations lorsqu'un entraîneur se retrouve face à un groupe et doit mettre à l'épreuve ses capacités de communication.

Le directeur technique de l'UEFA a fait le commentaire suivant à cet égard: «Ce genre d'exercice est important. Le développement d'un entraîneur ne passe pas que par la formation, mais également par le développement personnel. Les études personnelles, l'expérience acquise, le parcours footballistique, les contacts noués... tous ces éléments constituent une leçon de vie. Si vous avez eu la chance de jouer au niveau professionnel, vous êtes en position favorable. Dans le cas contraire, vous devrez sans doute compenser cette lacune par d'excellentes connaissances du jeu, des talents de communicateur et d'autres qualités. Vous serez mieux équipé pour ce poste si vous comprenez ce qu'il implique dès le début de votre carrière d'entraîneur.»

La Ligue des champions de l'UEFA – ou, pour être plus précis, les observations figurant dans le rapport technique annuel de la compétition – a offert les bases d'une autre séance de discussion basée sur les tendances tactiques et leurs répercussions possibles sur la manière dont le jeu est pratiqué dans les championnats nationaux. La présentation d'Andy Roxburgh a été à l'origine d'un débat et de réflexions sur des thèmes comme l'importance de la contre-attaque ou la pertinence des différentes structures

et formations des équipes. Dans ce domaine, le projet pilote s'est révélé un complément utile aux cours traditionnels car les candidats ont reçu des informations sur certains des éléments qui permettent de se faire une image générale et, plus particulièrement, sur les tendances observées dans les compétitions organisées par l'UEFA et sur les défis que les entraîneurs d'élite devront relever lorsqu'ils feront leur entrée sur la scène internationale et seront confrontés à un public extrêmement exigeant.

Jerzy Engel, l'un des maîtres parmi les entraîneurs polonais, a fait le commentaire suivant à Nyon: «Cet échange européen de concepts en matière d'entraînement est très important pour les jeunes entraîneurs qui sont sur le point de commencer leur carrière. S'ils obtiennent leur licence Pro, ils trouveront bientôt du travail dans leur pays. Mais ils doivent également être préparés pour une situation où, en tant que titulaires d'un diplôme reconnu par l'UEFA, l'Europe et, en fait, le monde entier leur sont ouverts. Venir ainsi au cœur footballistique de l'Europe était donc indubitablement une expérience très spéciale pour chacun d'eux.»

C'était un événement spécial également pour l'UEFA. Michel Platini l'a d'ailleurs souligné de manière humoristique: «C'est la première fois que je vois ces bureaux remplis de gens en survêtements!» Pour les candidats, la possibilité de côtoyer le Président de l'UEFA sur la ligne de touche du terrain d'entraînement a ajouté au caractère unique de ce cours pilote, évalué à l'unanimité comme une expérience très positive. Le Comité exécutif de l'UEFA n'a pas tardé à voir les avantages de la promotion des échanges internationaux au niveau de la licence Pro, ce qui signifie que ce cours pilote à Nyon annonce une série d'événements internationaux de même nature qui seront organisés par l'UEFA dans un proche avenir. ●

Les dessous du but contre son camp



Une reprise de la tête qui se transforme en but contre son camp lors du match de huitième de finale de Ligue des champions de l'UEFA entre le FC Barcelone et le FC Arsenal.

Si vous demandez à un entraîneur de citer les dix choses qu'il aime le moins voir dans un match de football, le but contre son camp sera certainement sur sa liste. Lorsqu'un joueur inscrit un tel but, l'entraîneur doit s'assurer que la performance du joueur concerné ne soit pas affectée pour le reste du match, et l'équipe entière a besoin de l'aide de son entraîneur pour retrouver un moral parfois fortement ébranlé. En effet, dans certains cas, un but contre son camp peut saper la confiance collective autant que la contribution individuelle. Le joueur fautif peut sentir peser sur lui le poids de la culpabilité et, parfois, il est même victime d'attaques verbales directes de la part de coéquipiers quant aux circonstances qui ont conduit à cet instant malheureux.

Ce type de situation – rater un penalty clé ou recevoir un carton rouge peuvent avoir les mêmes répercussions – est abordé lors de la formation des jeunes joueurs, en rapport avec la maîtrise des émotions et le contrôle des réactions face à des situations qui peuvent générer un fort sentiment individuel de culpabilité. Mais le but contre son



camp est un cas particulier. Il reste dans les rapports de match et les statistiques annuelles comme un souvenir permanent d'un accident indésirable. Un rapport de match contenant un tel but semble pointer un doigt accusateur sur le joueur, ce qui, vu sous un autre angle, peut être interprété comme un acte peu charitable. Par exemple, durant la saison européenne 2010-11, le gardien du FC Porto a vu un but contre son camp inscrit à son passif simplement en raison du fait que, bien que son action ait été parfaitement involontaire, il n'y avait pas de doute que le ballon ne serait pas entré dans le filet s'il ne l'avait pas touché.

Mais l'UEFA est parfois sollicitée pour rendre un jugement officiel sur un incident lorsque l'arbitre n'a pas la possibilité de détecter les nuances, soit sur le terrain, soit en rédigeant son rapport dans son bureau. Certaines situations requièrent plusieurs angles de caméras et d'innombrables visionnages avant qu'un jugement précis puisse être rendu. L'UEFA a dû établir une série de directives pour la prise de décisions, basées sur l'équité, la protection des joueurs et la promotion du jeu. Passons en revue les critères appliqués actuellement.

A la base du jugement se trouvent certains éléments clés. Le tir était-il cadré avant l'intervention de l'autre joueur? Le joueur a-t-il joué le ballon ou le ballon a-t-il touché le joueur?

Un but est automatiquement classé dans les buts contre son camp quand un joueur envoie le ballon dans son propre filet, par exemple lors d'une passe en retrait malheureuse ou d'un dégagement raté.

Il est également classé dans cette catégorie lorsqu'un joueur dévie dans le filet un tir, un centre ou une passe adverse qui n'était pas cadré(e).

Les tirs qui ricochent sur un défenseur ou sur le gardien avant d'entrer dans le but ne sont pas considérés comme des buts contre son camp. Dans de tels cas, selon le principe de base de l'UEFA, le but devrait être attribué au joueur attaquant qui a tiré en premier. Au contraire, le tir qui rebondit sur le cadre du but et qui est dévié dans son propre filet par un joueur de champ ou par le gardien est considéré comme un but contre son camp, comme dans la situation du FC Porto évoquée ci-dessus.

Des principes similaires s'appliquent dans les cas «inversés», à savoir lorsque le ballon entre dans le filet avec l'intervention non pas d'un défenseur mais de deux membres ou plus de l'équipe attaquante.

Dans le cas de tirs déviés par inadvertance par un coéquipier dans le but adverse, le but sera attribué au joueur ayant tiré en premier. Si le tir n'est pas cadré avant de toucher un coéquipier, le but sera attribué au joueur qui a touché le ballon en dernier.

Si un tir cadré est dévié par un coéquipier dans le but de l'équipe adverse, le but sera attribué au joueur dont l'action a produit le changement de direction.

En cas de doute quant à l'auteur du but, l'arbitre déterminera le buteur dans son rapport, si nécessaire après consultation du délégué de l'UEFA, de l'observateur d'arbitre de l'UEFA et des entraîneurs participants. Dans certains cas, lorsqu'il y a désaccord sur la décision, l'UEFA confirme le buteur après avoir examiné les images TV à partir de différents angles. ●

Paul Scholes n'y peut rien : ce sera un but contre son camp en faveur de l'Olympique Marseille lors de son match de huitième de finale de Ligue des champions de l'UEFA contre Manchester United.



Chapeau bas à Pep, Patrice, André et Albert



Josep Guardiola avec la Coupe des champions après le succès de Barcelone dans la finale de Wembley contre Manchester United.

UEFA technician rend hommage aux entraîneurs qui ont remporté des médailles au niveau international. Au moment de la rédaction, les trois titres interclubs les plus prestigieux et celui d'une compétition pour équipes nationales ont été attribués, avec un air de déjà-vu en ce qui concerne les finalistes des ligues des champions masculine et féminine. Mais, alors que Pep Guardiola a remporté sa deuxième médaille d'or en trois saisons, l'Olympique Lyonnais s'est imposé face aux championnes en titre du 1. FFC Turbine Potsdam dans la finale féminine, ramenant ainsi le trophée en France pour la première fois. Nous adressons toutes nos félicitations aux entraîneurs médaillés:

Ligue des champions de l'UEFA

à Wembley, Londres
FC Barcelone - Manchester United FC 3-1
Or: Josep Guardiola
Argent: Alex Ferguson

Ligue Europa de l'UEFA

à Dublin
FC Porto - Sporting Clube de Braga 1-0
Or: André Villas-Boas
Argent: Domingos Pâciencia

Ligue des champions féminine de l'UEFA

à Fulham, Londres
Olympique Lyonnais - 1. FFC Turbine Potsdam 2-0
Or: Patrice Lair
Argent: Bernd Schröder

Championnat d'Europe des moins de 17 ans

en Serbie
Pays-Bas - Allemagne 5-2
Or: Albert Stuivenberg
Argent: Steffen Freund

Rédaction

Andy Roxburgh, Graham Turner

Production

André Vieli, Dominique Maurer

Graphisme, impression

CO Créations, Artgraphic Cavin SA